



MONTRÉAL, 29 DECEMBRE 1900

Publié par la Compagnie d'Imprimerie LE MONDE ILLUSTRÉ,
42, Place Jacques-Cartier.

ABONNEMENTS :

UN AN, \$3.00 6 MOIS, \$1.50
4 MOIS, \$1.00 Payable d'avance

L'abonnement est considéré comme renouvelé, à moins d'avis contraire au moins 15 jours avant l'expiration, et ne cessera que sur un avis par écrit adressé au bureau même du journal. Il n'est pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arrérages et l'année en cours ne sont pas payés.

ANNONCES :

1er insertion 10 cents la ligne
Insertions subséquentes 8 cents la ligne
Tarif spécial pour les annonces à terme.

NOTES DE LA DIRECTION

Notre numéro de Noël a été un succès complet. Gravures, impressions, texte, tout a été loué. Aussi s'est-il vendu en un clin-d'œil.

Nos lecteurs sont priés de consulter, dans une autre page, notre nouvelle liste de primes gratuites pour les abonnés. Ils y trouveront des articles d'une réelle valeur.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs et amis sur notre numéro du jour de l'an, qui sera en vente le 31 décembre courant. Il contiendra de magnifiques articles de circonstance.

Notre numéro de Noël est entièrement épuisé et nous prions nos amis de ne plus nous envoyer de commandes avant que les dépôts nous aient retourné les exemplaires non vendus. Nous les préviendrons, quand nous en aurons.

ENTRE - NOUS

Le crépuscule du siècle de Napoléon, de Victor Hugo, de Pasteur va finir et l'aurore d'un nouveau cycle séculaire est sur le point de paraître suivie d'un cortège de joies et de tristesses qui nous sont inconnues.

Quoi qu'il puisse advenir, ne nous préoccupons pas trop de cet avenir, car nous savons d'avance qu'il se compose de larmes et de sourires,—plus de larmes, hélas !—comme les siècles passés.

La pensée qui doit nous guider est de faire le bien autant que nous le pouvons, de secourir l'infortuné, d'être bons et de travailler pour Dieu et la Patrie.

Fais ce que dois, advienne que pourra !

Et, sur ce, mes chers amis, acceptez tous les souhaits que votre vieux chroniqueur fait pour votre bonheur et celui de tous ceux que vous aimez.

* *

Près du cercueil et du berceau de deux siècles, je me suis demandé ce que les journaux canadiens pensaient et disaient il y a cent ans, et comme l'embarras du choix était des plus minces, je me suis mis à feuilleter les numéros de la *Gazette de Québec* (Montréal n'avait pas de journaux) du 25 décembre 1800 et du 1er janvier 1801.

Elle était bien pauvre cette *Gazette*, et je ne trouve à glaner que deux petites choses :

La *Gazette de Québec*, dans son numéro du premier janvier 1801, publie les vers suivants :

CHANSON

PAR UN MEMBRE DU CLUB ANNIVERSAIRE, POUR LE 31
DECEMBRE 1800

Air : — *A votre histoire*

I

Chantons la gloire
Dont les fils de Thétis,
Par leur victoire,
Ont couvert leur pays :
La Prusse a beau tromper
Le Russe désertier
Les Marins d'Angleterre
Nous feront triompher
Dans cette guerre.

II

La République
Que le fier Corsicain
Par sa rubrique,
Gouverne en Souverain,
Pourra nous alarmer,
Mais non pas nous dompter,
Les Marins d'Angleterre
Nous feront triompher
Dans cette guerre.

III

Nouvelle France,
Que ton bonheur est grand,
Par l'assistance
D'un monarque puissant !
A ta tranquillité
Sans cesse il a veillé
Les Marins d'Angleterre
Par ses soins t'ont sauvé
Dans cette guerre.

IV

Pour reconnaître
Un bienfait si marqué
Faisons paratire
Notre fidélité :
Dieu veuille protéger,
A jamais couronner,
Les marins d'Angleterre
Qui nous font triompher
Dans cette guerre !

V

Remplis ton verre,
Brave milicien,
D'un cœur sincère,
Reconnais leur soutien ;
Avecque loyaute,
Porte cette santé
Aux marins d'Angleterre
Qui nous ont préservé
Dans cette guerre.

Pauvres vers ! pauvres idées ! et je me demande quel est le pauvre diable qui a pu faire pareil produit, mais ce n'est qu'à titre de curiosité que je vous le donne.

* * Dans ma dernière causerie je vous ai parlé de l'inventeur du téléphone, M. Bourseul qui en 1854, avait publié un article dans lequel il décrivait la manière de construire l'appareil qu'il avait imaginé et voici qu'en feuilletant cette même *Gazette* de Québec dont je viens de citer un extrait, je trouve dans le numéro du 25 décembre 1800, les lignes suivantes reproduites d'un journal de Londres :

Nous apprenons qu'un Monsieur de la Marine a découvert une méthode de faire parvenir les nouvelles, par le moyen de son ou de la voix à aucune distance donnée, plus secrètement et avec plus de certitude qu'on ne peut le faire par le moyen du télégraphe, et à raison de dix milles par minute. Lundi dernier, les amiraux Young, Mann et Gambier, et l'honorable Spencer Percival, firent l'honneur à l'auteur d'aller visiter dans une des maisons de la Compagnie des Indes, l'appareil qu'il a construit pour montrer le principe sur lequel son plan est fondé, et l'effet qu'il est capable de produire ; et ils furent si bien convaincus de la possibilité de mettre ce plan à exécution, qu'ils voulurent bien en témoigner leur approbation. La dépense de l'appareil est peu considérable, quand on la compare à son utilité ; on dit qu'elle n'excédera pas cent louis, par mille, et qu'une fois érigé ce sera pour des siècles.

Nous observons, en addition de ces détails, que cette méthode de faire parvenir les nouvelles peut servir non seulement dans les temps de pluie, de brume ou des temps obscurs, mais même durant la nuit.

Ce passage est des plus curieux et vaut la peine d'attirer l'attention des chercheurs.

Cela n'est évidemment pas la première idée du téléphone, tel que nous le comprenons aujourd'hui, puis-que la science électrique n'était qu'à ses débuts, mais quelle était l'idée de ce soi-disant inventeur ?

* * Pauvre petite *Gazette* de 1800 qui n'avait que quatre pages minuscules et ne contenait que des actes officiels et des dépêches d'Europe vieilles de deux à trois mois, que diraient ses lecteurs s'ils voyaient les journaux de 1900 ?

Que de progrès de tous genres depuis cent ans !

Un des derniers, un des plus remarquables est celui que vient d'accomplir une religieuse française et le fait est tellement digne d'admiration que les lecteurs du *MONDE ILLUSTRÉ* me sauront peut-être quelque gré de le leur faire connaître.

Il s'agit de l'éducation d'une aveugle-sourde-muette, de l'éducation d'une âme en prison.

J'avais déjà entendu parler de la réalisation de ce problème qui paraît impossible au premier abord, mais je n'y croyais guère. La chose est cependant parfaitement vraie.

Je vous ferai grâce du récit de l'enfance de la petite Marie pour arriver tout de suite au sujet tel que le décrit un journaliste français.

La sœur Sainte-Marguerite se chargea de son éducation et voici comment elle commença. L'enfant aimait beaucoup un certain petit couteau de poche : la sœur le lui prit. Naturellement Marie se fâcha. Alors la sœur le lui rendit, en croisant les mains de l'enfant, selon le signe qui désigne le couteau dans l'alphabet des sourds-muets. Puis elle reprit le couteau. Pour le redemander, l'enfant fit le signe qu'elle venait d'apprendre. On lui apprit de la même façon à désigner un certain nombre d'objets, un œuf, du pain, un couvert... Ce fut le premier rayon de lumière. L'enfant avait appris qu'il existait un rapport entre le signe et l'objet.

La sœur lui apprit alors tout l'alphabet mimé des sourds-muets ; mais les sourds-muets voient. Il faut transformer pour Marie l'alphabet mimé en un alphabet tactile et lui poser les signes sur les mains. Elle eut ainsi à sa disposition une nouvelle langue dans laquelle on pouvait lui signifier les choses en nombre illimité. Elle parlait pour ainsi dire. Enfin, en troisième lieu, elle apprit à lire par la méthode Poraille, c'est à dire par l'alphabet piqué dont se servent les aveugles. En un an, l'intelligence très vive de l'enfant accomploit tout ce grand travail.

Il fallait maintenant l'instruire. La comparaison perçue par le toucher entre la taille de deux de ses compagnes lui donna la notion de grandeur. En tâtant les haillons d'un chemineau et les robes d'une personne parée, elle arriva à l'idée de richesse. Le contact des rides qu'elle compara à la fraîcheur lisse de son visage, éveilla l'idée de vieillesse. Enfin, Maria devina, seule, l'idée de l'avenir, et elle la signifia elle-même, en étendant brusquement les bras et en marchant en avant. Une sœur mourut, et l'enfant reçut, en la touchant, une certaine image de la mort. Ainsi, elle apprenait peu peu à connaître les mille fléaux dont le total constitue la vie. Mais elle eut alors des révoltes terribles. Elle ne pouvait comprendre ces dures lois du destin. On arriva à lui faire comprendre, en procédant par élimination, qu'il y avait en nous un principe aimant, qui n'était pas le corps ; et elle sut ainsi qu'elle avait une âme. Elle aimait la chaleur solaire ; on lui fit comprendre que quelqu'un avait fait le soleil. Elle crut que c'était le boulanger, possesseur du four qui chauffe comme le soleil. On lui fit comprendre que l'auteur du soleil était bien au-dessus des hommes, et elle acquit une sorte de connaissance de Dieu. Elle apprit peu à peu le catéchisme, l'histoire sainte, la grammaire, la géographie. Elle fait du tricot et du crochet. Elle est heureuse...

N'est-ce pas que cette éducation est véritablement une merveille qui jette un superbe éclat sur notre fin de siècle ? Mais que dire de l'auteur de ce résultat et comment ne pas approuver entièrement les dernières lignes de l'écrivain déjà cité :

O sœur Sainte-Marguerite, éducatrice des malheureux, délivrance de cette infortunée, seconde mère qui l'avez appelée du fond de la nuit vers la clarté de l'esprit, qui de ses instincts enragés avez fait une âme sereine, vous à qui la patience, la vertu et l'amour ont donné une sorte de génie—pour la souffrance que vous avez rachetée, pour l'exemple que vous avez donné, pour les créatures qui seront sauvées, comme vous